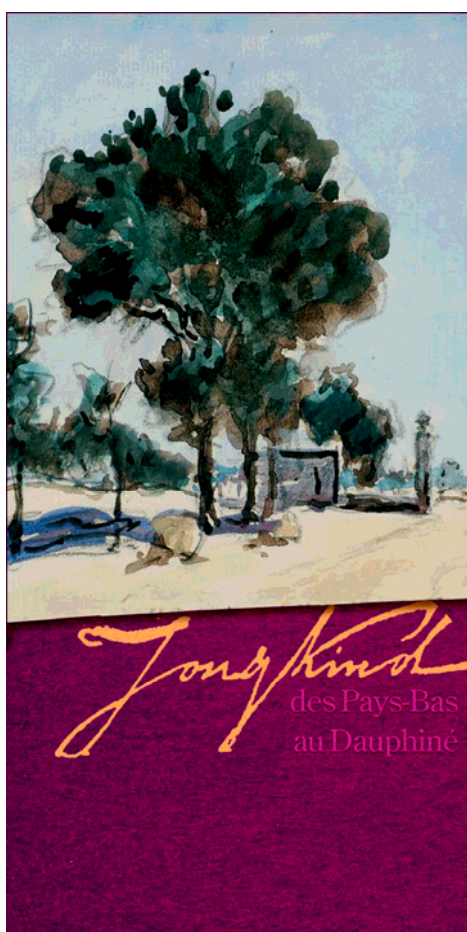




Jongkind, des Pays-Bas au Dauphiné



Dossier de presse

Contacts

Agnès Perrière : 04 57 58 89 11 ; a.perriere@cg38.fr
Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr

**MUSÉE
HECTOR-BERLIOZ**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
L'exposition	p. 4
Renseignements pratiques	p. 9
Programmation autour de l'exposition	p. 10
Le Musée Hector-Berlioz	p. 13
Publications :	p. 14
Visuels de presse	p. 15
Le Festival Berlioz 2009	p. 17

Communiqué de presse

Jongkind, des Pays-Bas au Dauphiné

Exposition présentée du 21 juin au 31 décembre 2009

L'exposition proposée cette année par le Musée Hector-Berlioz s'intéresse à un peintre d'origine néerlandaise, dont l'essentiel de la carrière s'est déroulé en France. Au crépuscule de sa vie, Johan-Barthold Jongkind (1819-1891) quitte Paris pour séjourner et peindre en Dauphiné, plus particulièrement à La Côte Saint-André, avant de s'éteindre et d'y être inhumé.

L'exposition rassemble plus d'une centaine d'œuvres provenant de collections privées et publiques, dont les Musées d'Orsay et Carnavalet à Paris, le Musée Malraux au Havre, le Musée Eugène Boudin à Honfleur, le Musée des Beaux-Arts de Reims, le Musée de Grenoble bien sûr, et le Musée Faure d'Aix-les-Bains. Huiles sur toile prestigieuses et aquarelles réalisées entre 1849 et 1890, dont certaines sont présentées en Rhône-Alpes pour la première fois, racontent le parcours atypique d'un artiste indifférent à la gloire que tous les historiens de l'art s'accordent pourtant à considérer comme le précurseur de l'Impressionnisme en France.

La sélection d'œuvres, enrichie de dessins inédits et d'eaux-fortes, illustre à la fois l'itinéraire artistique de Jongkind et ses sources d'inspiration : paysages baignés par la lumière argentée d'un clair de lune et marines aux horizons bas de la mer du Nord, scènes au fil de l'eau sur la côte normande puis Paris, ses ponts et les bords de Seine ou les nouveaux quartiers dont l'écrivain Zola a admiré le génie du regard. Enfin, les plaines et les collines autour de La Côte Saint-André dominées au loin par la blancheur des sommets alpins.

En Dauphiné, l'artiste parfois accompagné d'un mouton ou d'enfants qui l'appellent le « père Jonquille », parcourt chemins et routes à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. Travaux des champs ou scènes de la vie quotidienne d'un monde rural encore figé, bâtis souvent disparus, cimetières et croix aux carrefours ou encore cafés qu'il fréquente assidûment, atmosphères d'orage ou de crépuscule ; ces sujets-là vont devenir les motifs de ses aquarelles réalisées *au nature* ou reprises sur la toile dans son atelier de la Villa Beauséjour.

L'exposition donne la part belle à cette dernière période de l'artiste qui vécut ici à partir de 1878. Après des années de tourments se dégagent une certaine sérénité et surtout une grande liberté stylistique. Dès le début du XX^e siècle, les spécialistes de son œuvre, dont le peintre Signac, privilégient cette période pour évoquer son travail. La technique d'aquarelle et le dessin au crayon sur le support papier offrent une nouvelle perception de la nature et de la lumière, tout en restituant aux paysages de nouvelles « impressions ». Ce sont ces techniques qui influenceront d'autres artistes, comme l'écrira le paysagiste Corot : « *C'est bien lui qui a ouvert toutes grandes les portes par lesquelles mes jeunes amis, qu'on devait nommer les Impressionnistes, ont pu pénétrer* ».

L'exposition

Né aux Pays-Bas en 1819, formé à l'école des paysagistes hollandais puis dans l'atelier parisien d'Isabey, Johan Barthold Jongkind partage son temps entre Paris et la Hollande. Grâce à son maître, il découvre les paysages normands. À Paris, il rencontre son « bon ange », Joséphine Fesser, peintre hollandaise comme lui et dont l'œuvre est fortement inspiré par celle de son compagnon. Avec elle, il séjourne en Normandie, parcourt le Nivernais et le Dauphiné... Chaque étape sera source d'inspiration : paysages baignés par la lumière argentée d'un clair de lune, marines aux horizons bas de la mer du Nord, scènes au fil de l'eau sur la côte normande, bords de Seine à Paris et enfin la vallée de la Bourbre ou celle de la Bièvre, Grenoble et les environs de La Côte Saint-André.

Travaillant sur le motif, Jongkind transcende l'étude du plein air en faisant de la lumière l'élément essentiel et mouvant de sa peinture. Souvent œuvres de commande et parfois réalisées par nécessité, ses huiles sur toile sont exécutées dans son atelier de la rue de Chevreuse à Paris ou à partir de 1878, dans celui de la Villa Beauséjour à La Côte Saint-André.

Il s'attache à peindre à maintes reprises le même sujet aux diverses heures de la journée ou des saisons, afin de capturer l'instant présent et fixer à jamais ses impressions fugitives. Tout en privilégiant l'art de l'aquarelle aux teintes subtiles et délicates, Jongkind porte une attention certaine à ses esquisses crayonnées sur le vif dans ses carnets, aujourd'hui démantelés. Le dessin nerveux et charpenté, les personnages esquissés et presque anonymes et son sens aiguisé de l'observation, tout concourt à révéler l'esprit novateur de l'artiste.

C'est pourquoi, le paysagiste Camille Corot précisera à propos de l'œuvre de Jongkind : « *C'est bien lui qui a ouvert toutes grandes les portes par lesquelles mes jeunes amis, qu'on devait nommer les Impressionnistes, ont pu pénétrer* ».

Il ne suffit pas d'admirer en Jongkind le peintre ; il faut aimer comme un ami l'homme tendre et malheureux qui, malgré ses souffrances, ne nous a légué qu'une œuvre de sérénité et de force.

Paul Signac, 1927

Ces beaux et grands voiliers, imperceptiblement balancés (dandinés) sur les eaux tranquilles, ces robustes navires à l'air désœuvré et nostalgique, ne nous disent-ils pas dans une langue muette : Quand partons-nous pour le bonheur ?

Baudelaire, 1887

Cet amour profond du Paris moderne, je l'ai retrouvé chez Jongkind, je n'ose dire avec quelle joie. Il a compris que Paris reste pittoresque jusque dans ses décombres. C'est une perle, une page d'histoire anecdotique. Cette œuvre me va droit au cœur.

Émile Zola, 1872

On a toujours à gagner à regarder les paysages de Jongkind, parce qu'il peint sincèrement, comme il voit et comme il sent.

Claude Monet

... dans le Dauphiné, où il connaîtra enfin le calme et la plénitude du génie.

Claude Roger-Marx, 1955

Les aquarelles du vieillard de La Côte Saint-André sont peut-être plus jeunes que celles du début, et, quoi qu'en dise la rue de la Boétie, les sites dauphinois valent les marines de Honfleur.

Paul Signac, 1927

Johan Barthold Jongkind, *repères biographiques*

1819

Johan Barthold Jongkind naît le 3 juin à Lattrop aux Pays-Bas. L'année suivante, la famille s'installe près de Rotterdam.

1835

Jongkind abandonne les études et devient clerc de notaire.

1837

Un an après le décès de son père, Johan Barthold convainc sa mère de sa passion : il quitte le notariat pour s'inscrire à l'Académie des Beaux-Arts de La Haye.

1838 - 1843

À La Haye, il est apprécié par son professeur, le peintre paysagiste Andreas Schelfhout. Son ami Charles Rochussen le met en contact avec le secrétaire du prince d'Orange - futur Guillaume III, roi des Pays-Bas -, grand collectionneur de peintures.

1845

Inauguration à La Haye de la statue de Guillaume le Taciturne. Jongkind rencontre le peintre français Eugène Isabey qui l'invite comme élève dans son atelier parisien. Il prend des cours de français et le prince d'Orange lui octroie une rente pour subvenir à ses besoins.

1846 - 1847

Jongkind part pour Paris et entre à l'atelier d'Isabey. Voyages en Normandie et en Bretagne.

1848 - 1855

Jongkind participe pour la première fois au Salon de Paris puis reçoit la médaille de troisième classe en 1852. N'obtenant plus de récompense officielle et criblé de dettes, il repart en 1855 et s'installe à Rotterdam.

1856 - 1859

Jongkind effectue de brefs séjours à Paris et rencontre Courbet, Millet et Corot. Il expose à Dijon puis à Paris.

1860

Afin d'apurer les dettes de Jongkind et financer son retour en France, près de 90 artistes (dont Isabey, Corot, Théodore Rousseau, Gustave Doré...) vendent chacun au moins une œuvre aux enchères. Le peintre s'installe à Paris et rencontre dans la galerie de Pierre-Firmin Martin, une compatriote éprise de peinture qui ne le quittera plus : Joséphine Fesser.

1861

En sa compagnie, il rend visite à son mari : Alexandre Fesser, cuisinier à Nevers.

1862

À l'occasion d'un nouveau voyage en Normandie, et notamment à Honfleur, il se lie d'amitié avec Eugène Boudin et le jeune Claude Monet. Au cours des années qui suivent, Jongkind se rend régulièrement l'été en Normandie.

1871 - 1872

Dans son appartement parisien, Jongkind voisine désormais avec Cézanne ou le sculpteur Philippe Solari. Émile Zola leur rend souvent visite et écrit un article très élogieux à son égard.

1873

Jongkind et Joséphine Fesser rendent visite fin août à Alexandre Fesser alors au service du marquis de Virieu au château de Pupetières ainsi qu'à son fils Jules qui avait épousé Pauline, la fille de l'intendant. À peine arrivés en Dauphiné, ils partent à la découverte du Sud-Est de la France.

1874

Jongkind et Joséphine Fesser retournent une dernière fois en Nivernais. Puis ils séjourneront désormais en Dauphiné quand ils ne seront pas à Paris. Ils s'installent chez Jules et Pauline Fesser dans une petite maison surplombant le château de Pupetières. Jongkind commence à parcourir la campagne et à peindre les paysages de la vallée de la Bourbre.

1875

Mort d'Alexandre Fesser. Jongkind et Joséphine passent l'été en Dauphiné, où ils vont à Grenoble mais aussi à Chambéry et en Suisse.

1876 - 1877

Jongkind et Joséphine Fesser passent l'hiver à Paris et dès les beaux jours reviennent en Dauphiné. Ils aiment aussi se rendre à Lyon et le peintre devient un habitué de la célèbre « Brasserie Georges », tout en ne dédaignant pas les guinguettes des bords de Saône.

1878

Jules Fesser abandonne son emploi de cuisinier à Pupetières et s'installe comme photographe à La Côte Saint-André. Il achète la Villa Beauséjour où il héberge sa mère et Jongkind puis leur aménage un atelier. Il y installe aussi son propre studio photographique.

1879 - 1880

Premier hiver en Dauphiné. Les paysages sous la neige inspirent à Jongkind de nombreuses aquarelles et huiles.

1882

Le marchand d'art parisien Détrimont organise une exposition consacrée à Jongkind, toujours en Dauphiné. De grands critiques, tel Edmond de Goncourt, saluent l'influence de l'artiste sur l'évolution du paysage dans la peinture et sur le mouvement naissant de l'impressionnisme.

1883

La collection de Théophile Bascle - grand collectionneur bordelais - composée de 82 huiles et 21 aquarelles de Jongkind est dispersée lors d'une vente aux enchères. Les œuvres atteignent des cotes très élevées.

1885

En hommage à Hector Berlioz, la municipalité de La Côte Saint-André fait apposer une plaque sur sa maison natale. Jongkind, manifestement impressionné, en prend note dans ses carnets.

1886

Jongkind s'intéresse à nouveau à Berlioz en découpant l'article du *Petit Dauphinois* consacré à la pose d'une plaque commémorative sur l'immeuble parisien où le compositeur est décédé en 1869. Il continue à peindre les environs de La Côte Saint-André.

1887

Jongkind et Joséphine Fesser passent de longs mois à Paris. Préoccupé par sa santé, l'artiste consulte plusieurs médecins dont les recommandations de modération à l'égard du vin et « des liqueurs fortes » resteront lettre morte.

1888

Jongkind et Joséphine Fesser séjournent longuement en Dauphiné. Ils se rendent souvent à Grenoble où le peintre aime visiter le musée.

1890

La municipalité de La Côte Saint-André inaugure une statue à la mémoire de Berlioz. Jongkind est furieux de ne pas figurer parmi les invités. Peut-être les officiels ont-ils craint son comportement de plus en plus « curieux », dû à son vieux délire de persécution et l'abus d'alcool ?

1891

Le médecin de La Côte Saint-André, Gustave Gigard, convainc Joséphine et Jules Fesser d'hospitaliser le 27 janvier l'artiste à Saint-Egrève, près de Grenoble, au sein d'un service psychiatrique spécialisé. Jules Fesser s'engage à régler les frais de cette hospitalisation.

Jongkind envoie le 2 février une ultime lettre à Pauline Fesser : « *dites que Jules vient tout de suite à l'hôpital Saint-Robert. Depuis que je suis ici, les surveillants disent vous-même doivent venir me voir* ».

Le 9 février, Jongkind décède à 9h15, d'une démence sénile et d'une hémorragie cérébrale. Il est inhumé le 11 février à La Côte Saint-André. Relatant la cérémonie des obsèques, Jean Celle - directeur de l'école laïque et ami de Jongkind - rédige un émouvant hommage dans une publication locale.

Joséphine Fesser meurt à son tour le 23 novembre. Elle repose aux côtés de Jongkind à La Côte Saint-André.

En décembre, les œuvres laissées par l'artiste sont vendues aux enchères à Paris.

Contributions

Cette exposition a bénéficié du concours scientifique de :

Anne-Marie Bergeret-Gourbin, conservateur en chef du Musée Eugène Boudin, Honfleur ;
Sylvie Brame, directrice adjointe de la Galerie BRAME & LORENCEAU, Paris ;
François Lorenceau, directeur adjoint de la Galerie BRAME & LORENCEAU, Paris ;
Sylvie Patin, conservateur général au Musée d'Orsay et commissaire de l'exposition « Jongkind » en 2004 ;
Christian Sadoux, auteur de « Jongkind, un peintre en Dauphiné » aux éditions Le Dauphiné Libéré ;
Janine Sinizergues, historienne de l'art et coauteur du catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jongkind.

L'exposition n'aurait pas été possible sans la précieuse collaboration des personnes et institutions qui nous ont assurés de leur soutien et ont généreusement prêté leur concours ou leurs collections. Nous souhaitons leur présenter nos plus vifs remerciements :

François Auffret, président et Jean-Paul Saillard, Société des Amis de Jongkind, Paris ;
Jean Boyer, sénateur honoraire de l'Isère ;
Sylvie Carlier, conservateur du Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône ;
Françoise et Florence Chibret-Plaussy, Galerie de la Présidence, Paris ;
Guy Cogeval, président du musée d'Orsay ainsi que Caroline Mathieu, conservateur en chef, Monsieur et Madame Dini, Villefranche-sur-Saône ;
Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois, Grenoble, ainsi que Valérie Huss, Eloïse Antzamidakis, Marie-Andrée Chambon ;
Annette Haudiquet, conservateur en chef du Musée Malraux au Havre ainsi que Géraldine Lefebvre, attachée de conservation chargée de la documentation et Michel Devarieux régisseur ;
Isabelle Lazier, directrice du Musée de l'Ancien Evêché, Grenoble ;
Jacky Laverdure, maire de La Côte-Saint-André ainsi que Marie-Thérèse Collardeau, archiviste, et Jocelyne Bertrand, secrétaire générale ;
Jean-Marc Leri, conservateur général du Musée Carnavalet, Paris ;
André Liatard, conservateur du musée Faure, Aix-les-Bains ;
David Liot, conservateur en chef, directeur du Musée des Beaux-Arts de Reims ainsi que Christian Devleeschauwer du service photographique ;
Géraldine Mocellin-Spicuzza, directrice du Musée de Saint-Antoine l'Abbaye ;
Yvon Morin, directeur du Centre International d'Art et d'Animation, Le Poët-Laval (Drôme) ;
Sylvie Ramond, conservateur en chef et directrice du musée des Beaux-Arts de Lyon ainsi que Rebecca Duffeix du service image ;
François Roussier, commissaire de l'exposition « J. B. Jongkind, 1819-1891 » au Musée Mainssieux, Voiron, Isère, 1997 ;
Guy Tosatto, conservateur en chef et directeur du musée de Grenoble, Hélène Vincent, conservateur en chef, Valérie Lagier, conservateur en chef, Isabelle Varloteaux, conservateur ;
Hélène Viallet, directrice des Archives départementales de l'Isère ;
Maurice Wantellet ;
et tous ceux qui ont souhaité garder l'anonymat.

Enfin, nous avons bénéficié de l'aide généreuse de Monsieur Henry Fesser et des héritiers et ayants droit de la famille Fesser ainsi que des membres de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » : Christian Sadoux, Dominique Fabre et son président Louis Fournier.

Renseignements pratiques

Dates

21 juin – 31 décembre 2009

Lieu

Musée Hector-Berlioz
69, rue de la République
38260 La Côte Saint-André

Accès

La Côte Saint-André est à mi-chemin entre Grenoble et Lyon. Sur l'A48 Grenoble Lyon, sortie Rives et voie express Bièvre (RD 159), sortie « Gillonnay ». Parking au bas du village. Le musée est à 5 mn à pied, dans la rue principale, juste au-dessous des halles historiques.

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 19h sans interruption jusqu'au 30 septembre, de 10h à 18h à partir du 1^{er} octobre.
Pendant le Festival Berlioz (du 17 au 30 août), le musée est ouvert 7 jours sur 7 jusqu'à 20h. L'entrée est gratuite.

Commissaires de l'exposition

Chantal Spillemaecker, conservateur en chef et directrice du musée
Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation au musée

Renseignements

04 74 20 24 88 et www.musee-hector-berlioz.fr

Contacts presse

Agnès Perrière : 04 57 58 89 11 ; a.perriere@cq38.fr
Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cq38.fr

Autour de l'exposition

Films

Jongkind 1819-1891

2007, réalisation Roger Gariod, production Egaminos

Film documentaire en deux parties :

- *Vie et œuvre de Jongkind*, durée 39'

L'itinérance d'un peintre, ses rencontres, les paysages peints ou esquissés. Ce film permet de partir sur ses traces entre la Hollande et la France, à la découverte de son art.

- *Hommage posthume par Jean Celle* dans le journal dauphinois *Le Gratin* le 11 février 1891, durée 13'

Jean Celle (1862-1928), fut non seulement directeur de l'école de La Côte-Saint-André et fondateur du premier musée Berlioz, mais aussi un ami du peintre. Le film illustre l'émouvant hommage porté à l'artiste et s'arrête sur sa personnalité complexe et attachante tout en révélant ses sources d'inspiration notamment en Dauphiné.

Un Hollandais à Honfleur

2004, Robin Lutz, AV Production

Film documentaire en VO sous-titrée, durée 27'

« Je vis dans une aquarelle ». Ce film que l'on pourrait ainsi résumer en empruntant cette phrase de Jongkind retrace le parcours du peintre de la Hollande à la Normandie et ses rencontres avec ses pairs tels Isabey, Corot, Boudin ou Monet à Honfleur. Cette ville marque une étape fondamentale pour la création de l'artiste, inspiré par les paysages, les couleurs et les lumières de la côte normande.

Projections tous les jours en alternance, de 10h à 19h

Conférences

« Jongkind, permanence d'un regard. Considérations picturales »

Par Yves Bouchet, membre titulaire de l'Académie delphinale, professeur honoraire de médecine
4 juillet et 3 octobre à 16h 30

« Jongkind, ses contemporains et l'œuvre en Dauphiné »

Par Maurice Wantellet, membre titulaire de l'Académie delphinale, auteur d'ouvrages sur la peinture dauphinoise

11 juillet et 10 octobre à 16h 30

« Jongkind, son séjour en Dauphiné »

Par Louis Fournier, président de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné »

18 juillet et 17 octobre à 16h 30

« Jongkind, de l'École hollandaise à l'École française du paysage »

Par Sylvie Patin, conservateur général au Musée d'Orsay et commissaire de l'exposition « Jongkind 1819-1891 » au Musée d'Orsay en 2004

Vendredi 23 octobre à 18h

Visites guidées de l'exposition

Proposées par l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné ».

Juillet : Samedi 4 ; dimanche 19 et samedi 25 à 15h

Août : samedi 1^{er} ; dimanche 9 et mercredi 13 août à 15h

Septembre : dimanche 6 ; samedi 12 ; mercredi 16 et dimanche 27 à 15h

Octobre : dimanche 4 ; samedi 19 et dimanche 27 à 15h

Novembre : dimanche 8 et samedi 21 à 15h

Décembre : samedi 5 et dimanche 13 à 15h

Pour les visites guidées à destination des groupes, renseignements au musée : 04 74 20 24 88

Circuits commentés

« Dans les pas de Jongkind », à travers la vallée de la Bourbre et à La Côte-Saint-André.



C'est pour mieux faire connaître le peintre Jongkind qu'a été créée en 2004 l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné ». À travers des circuits guidés, des plaquettes ou des conférences, l'association souhaite faire partager les découvertes et les émotions de Jongkind sur les lieux-mêmes où il a vécu et face aux paysages qu'il a contemplés et restitués sur la toile.

Renseignements et inscriptions auprès de l'association, « Dans les Pas de Jongkind en Dauphiné »
www.jongkind.fr ; e-mail : jongkind@free.fr

Concerts

Organisés dans le cadre de *Musique au cœur des Musées*.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Annulation en cas de pluie

Dimanche 21 juin (Fête de la Musique) à 17 h

Diva

Brigitte Hool, soprano

Ariane Saguet, piano

Brigitte Hool, jeune soprano d'origine suisse, a chanté sur les grandes scènes européennes : Théâtre de Modène, Opéra de Lyon, Opéra comique de Paris et Scala de Milan, en interprétant des opéras de : Mozart, Offenbach, Bizet, Bellini et Gounod...

Dimanche 26 juillet à 17 h

“24 août”

Nelly Decamp, guitares

Keyvan Chemirani, zarb, udu, daf

Jean-Pascal Quiles, guitares

Nelly Decamp, guitariste classique que l'on ne présente plus, propose un concert de ses propres compositions mais aussi un superbe hommage à Alexandre Lagoya. Le trio qu'elle forme avec Keyvan Chemirani aux percussions et Jean-Pascal Quiles aux guitares et aux effets sonores pour certains morceaux, nous promène des rives classiques à la richesse du jazz fusion.

Dimanche 20 septembre à 17 h

Récital de harpe

Constance Luzatti

Constance Luzzati est une musicienne de vingt-cinq ans qui a bénéficié d'une large formation, tant comme harpiste que comme musicologue. Cela lui permet aujourd'hui de se consacrer à l'élargissement du répertoire de son instrument, à travers ses deux passions : la transcription de pièces de musique ancienne et la musique contemporaine.

Le Musée Hector-Berlioz

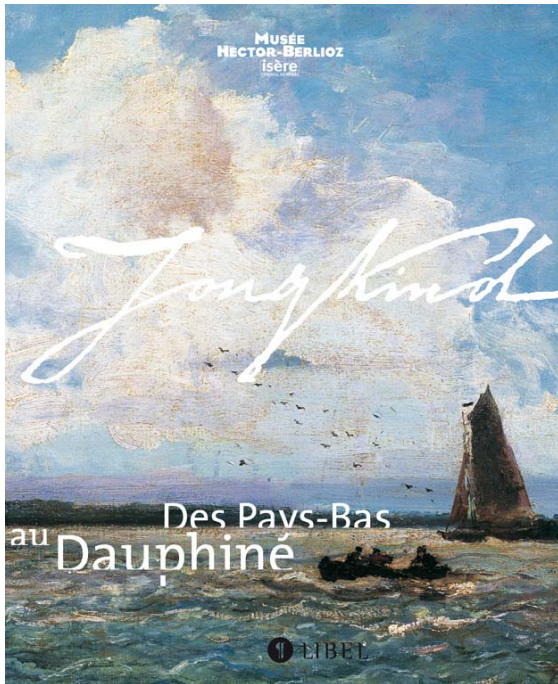
Installé dans la maison natale du compositeur et entièrement rénové, le musée évoque la vie et l'œuvre du musicien romantique. Tout en conservant l'atmosphère de la fin du XVIII^e siècle de cette demeure, une muséographie contemporaine permet au simple visiteur comme au plus érudit, au plus petit comme au plus grand, de découvrir la personnalité hors du commun d'Hector Berlioz.

Né le 11 décembre 1803, l'enfant de La Côte qui deviendra l'une des plus grandes gloires musicales, reçoit de son père en ces murs, une éducation marquée par les idées d'un médecin éclairé du XVIII^e siècle. Hector découvre ici la littérature et la géographie mais aussi la musique et... ses premiers sentiments amoureux. Bien avant de partir pour Paris et des études de médecine qu'il abandonnera très vite puis parcourir le monde à la conquête d'un public, c'est dans cette maison qu'il s'initie à la pratique instrumentale et qu'il se révélera compositeur. À l'écoute des sonorités environnantes et des mélodies populaires, il écrit dès l'âge de douze ans ses premières romances. Mobilier et tableaux d'époque, partitions originales, correspondance et instruments de musique mis en scène dans les pièces historiques de la maison ou les expositions permanentes, témoignent de la vie tumultueuse d'un compositeur qui fut aussi écrivain et théoricien de la musique.

Alors que les visiteurs parcourent les pièces, des voix de comédiens interprétant des extraits des *Mémoires* leur content grâce à un audioguide (en français, en anglais et en allemand) la vie du musicien. Quant à sa musique - *Symphonie Fantastique*, *Damnation de Faust*, *Harold en Italie*... et bien d'autres œuvres -, elle se fait entendre à volonté dans l'auditorium. Pour profiter encore du musée, un jardin paysagé dévoile la maison natale sous son aspect le plus séduisant. Il accueille tout au long de l'année : concerts, spectacles et rencontres autour de la musique.

Chaque année, de nouvelles expositions temporaires autour de Berlioz et de ses interprètes du XIX^e à aujourd'hui ou consacrées au patrimoine régional sont proposées en ce lieu de mémoire afin de créer de nouvelles rencontres avec le public.

Publications



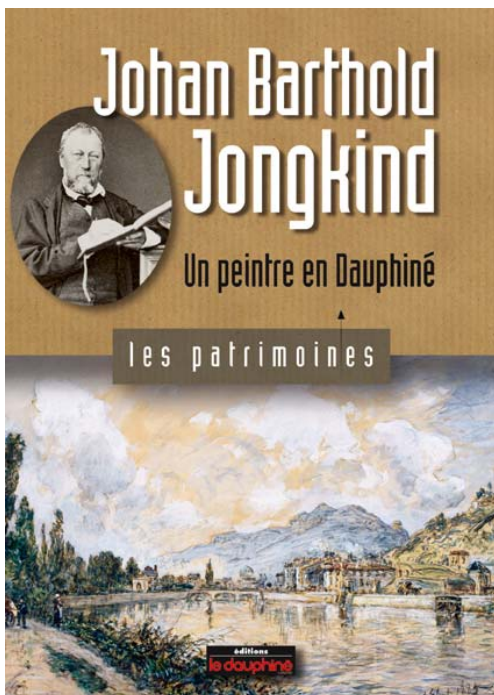
Jongkind, des Pays-Bas au Dauphiné

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker

Editions Libel. 152 pages

Conception et réalisation : Libel, Lyon

Illustré couleur. 25€



Johan Barthold Jongkind, un peintre en Dauphiné

Christian Sadoux

Editions Le Dauphiné Libéré. 52 pages

Illustré couleur : 7€



Photographies mises à disposition de la presse



Moulins au bord de l'eau
1866
Huile sur toile, 33,5 x 51 cm
Signée et datée en bas à droite :
Jongkind 1866
Collection particulière, membre de la
société des Amis de Jongkind



Jongkind
Par Jules Fesser
[1873 / 1878]
Photocarte
Collection particulière



**Étude de plusieurs voiliers à
quai sur un canal en Hollande**
Crayon sur papier, 21,2 x 12,5 cm
Cachet de vente d'atelier en bas à
droite : *Jongkind*
Collection particulière



Le Hoofdpoort à Rotterdam
1875
Huile sur toile, 34,5 x 47,5 cm
Signée et datée en bas à gauche :
Jongkind 1875
Reims, Musée des Beaux-Arts



Nevers
1874
Aquarelle, 30,8 x 21,2 cm
Datée et située au crayon en bas
à gauche : *Nevers 4 août 1874*
Signé à l'encre en bas : *Jongkind*
Collection particulière



**Notre-Dame de Paris vue du
quai de la Tournelle**
1863
Huile sur toile, 42 x 56 cm
Signée et datée en bas à droite :
Jongkind 1863
Collection particulière, ancienne
collection Claude Roger- Marx,
membre de la Société des Amis de
Jongkind



Photographies mises à disposition de la presse



La Côte Saint-André par temps d'orage

1885

Aquarelle double face sur deux feuilles juxtaposées

17 x 50,5 cm

Située et datée à l'aquarelle en bas à droite : *Cote St. André 2 avril 1885*

Cachet vente atelier : *Jongkind*

Collection particulière



L'Isère aux environs de Grenoble

1882

Crayon et aquarelle sur papier

18 x 51,5 cm

L'aquarelle est sur deux feuillets égaux ;

celui de gauche porte la date de : *12 sept 1882* ;

celui de droite *14 sept 82*

Cachet de vente d'atelier en bas à droite : *Jongkind*

Musée de Grenoble



Cimetière de Balbins

1888

Huile sur toile, 19 x 13 cm

Signée et datée en bas à gauche : *Jongkind 1888 / 2 avril*

Aix-les-Bains, Musée Faure



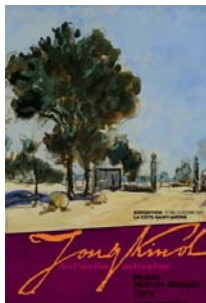
Rue à La Côte Saint-André

1882

Aquarelle, 31 x 19,5 cm

Signée et datée en bas à gauche : *10 mars 1882 / Jongkind*

Collection particulière



Visuel de l'exposition



Musée Hector-Berlioz, côté jardin

© Musée Hector-Berlioz

Festival Berlioz – 17 > 30 août – La Côte-Saint-André



Parmi les géniales entreprises de Berlioz, il y en a une tellement réjouissante et si actuelle, si familière, si unanimement partagée - quels que soient les générations et les goûts musicaux - qu'on a fini par oublier qu'il en fut sinon l'inventeur, au moins l'inégalable promoteur dans cette forme et sous ce nom passés à la postérité : festival !

Car dès les années 30 (de 1800), le visionnaire Berlioz organisait une série de manifestations musicales, autour d'un même lieu et d'une même idée, et nommait l'événement festival... Juste retour alors que celui permis par le département de l'Isère à son enfant de La Côte-Saint-André, le temps d'un Festival Berlioz, chaque été, dans la douce lumière des derniers jours d'août - qui ont aussi le charme berliozien de la possibilité de quelque formidable orage ! (Les aménagements dans la cour du Château Louis XI permettent désormais de concilier l'improbable : la protection contre la pluie, l'acoustique d'une salle de concert et les sensations et décors du plein air.)

Festival Berlioz ! Cela sonne comme un programme et sera le thème éponyme de cette édition 2009, riche de nouveautés. Oui, 140 ans après la disparition de l'artiste et malgré nos oreilles formées par les technico-musicales inventions de l'entre-temps - gramophone, microphone, microsillon, stéréophonie, synthétiseur, CD, MAO et autres spatialisateurs que le novateur Berlioz aurait sans doute aimés - nous croyons à la force extraordinaire du concert lorsqu'il propose les effets fous d'une instrumentation audacieuse et les douceurs, tensions, silences et fulgurances de la musique de Berlioz. Comme nous croyons à la beauté fragile de l'instant non reproductible où l'interprète - chefs, solistes, orchestres, chœurs - rencontre le public, et prend le risque de partager ce qu'entendait (nous faire entendre) le créateur...

Fêter Berlioz à La Côte-Saint-André c'est aussi l'occasion de le découvrir dans son éternelle jeunesse, et vouloir approcher ses audaces, ses emportements, ses courages et découragements, ses passions incroyables et ses innombrables talents.

Au programme : Berlioz et ses compositions, évidemment. Des Ouvertures (Le Carnaval Romain, Waverley, Le Roi Lear, Les Francs-juges, Le Corsaire, Béatrice et Bénédicte, Benvenuto Cellini) à La Symphonie Fantastique, suivie de Lelio, comme il le souhaitait. Et tant d'autres chefs-d'œuvre aux formes inouïes puisqu'elles dépassaient le connu et demeurent souvent inclassables, modèles uniques, singuliers, dans les deux sens du mot « incomparables » : Harold en Italie, Les Nuits d'été, Rêverie et Caprice, les Mélodies Irlandaises et, en intégralité, Roméo et Juliette. Mais aussi Berlioz et ses inspirations : Beethoven, Gluck, Weber ou Shakespeare qui ne fut pas moins important. Berlioz et ses contemporains - comme les lointains Rossini et Verdi - et amis (amitiés souvent compliquées) : Schumann, Liszt ou Mendelssohn, né il y a 200 ans et particulièrement à l'honneur cet été. Berlioz et sa postérité : si on considère avec nous, qu'en France (et pas seulement), après lui, les compositeurs symphoniques lui devraient tous quelque chose, même indirectement, tels Chabrier, Roussel, Ravel ou le rare Magnard. Enfin Berlioz et ses écrits, dans l'intimité de son musée/maison, pour des conférences liées au sujet et des moments musicaux, sous le balcon d'Hector, autour ou détournant le Traité d'instrumentation...

Et mille autres surprises encore, avec Berlioz au cœur, au centre, en périphérie, en modèle, en inspirateur, en aiguillon, au Château, au Cinéma, au Musée, sous la Halle, dans les églises, dans les rues, dans les champs, au-delà de La Côte-Saint-André, au-delà du Pays de Bièvre-Liers, en écho dans toute l'Isère, dépassant l'ancien Dauphiné, gagnant Paris, Londres, Moscou, gagnant le monde par la musique et nous faisant entendre en retour qu'il faut composer et aimer, infiniment.

Bruno Messina, directeur artistique